

Pourquoi des économusées?

Hélène Deslauriers

Number 50, Summer 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8164ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslauriers, H. (1997). Pourquoi des économusées? *Cap-aux-Diamants*, (50), 50–52.



Pourquoi des économusées?

par Hélène Deslauriers

Au Québec et dans la plupart des pays industrialisés, la perte des savoir-faire traditionnels s'est faite de façon régulière et rapide depuis la Deuxième Guerre mondiale. Moins spectaculaire que la destruction de bâtiments, la disparition de ces métiers et de ces techniques ne se fait pas toujours sentir de façon immédiate.



Économusée de la forge.
Photo : Jean-Pierre Vachon, 1996.
(Archives de la Fondation des économusées).

On déplore, bien sûr, la perte des connaissances en construction ancienne qui rend difficile la restauration adéquate de nos vieux bâtiments. Certains se désolent aussi de la disparition des tanneries et de la possibilité qu'elles donnaient de se procurer des cuirs aux finis très particuliers. De même, il est dommage qu'une tradition aussi utile que la construction de verchères, ces barques à fond plat réputées pour leur sécurité, soit en train de disparaître alors que le marché pour ces produits est toujours là.

Mais, d'autre part, qui souffre actuellement de ne plus connaître les techniques anciennes de production du beurre alors que, par le passé, chaque village possédait sa beurrerie? Alors, qu'y a-t-il de grave dans cette disparition et pourquoi chercher à conserver ces savoir-faire? Plusieurs le souhaitent par nostalgie, par attachement à ces époques qu'ils croient — injustement d'ailleurs — meilleures que la nôtre. Les efforts mis et les investissements consentis pour préserver, parfois de façon artificielle, des sites et des activités ne seraient-ils pas trop élevés s'ils ne servaient qu'à reconforter notre nostalgie ?

Plusieurs y voient plutôt un moyen de comprendre et de se comprendre. En effet, si les savoir-faire représentent les marques d'ingéniosité que l'être humain déploie pour trouver des solutions à des problèmes, les connaître, c'est apprendre sur nous-mêmes, sur nos capacités à répondre à nos besoins, dans le passé et encore aujourd'hui. Par ces techniques et ces savoir-faire, c'est toute l'histoire de l'homme qui nous est accessible. Ainsi, le travail actuel du forgeron nous offre la possibilité de découvrir comment le travail du fer a permis à l'humanité de grandes révolutions en agriculture ou en architecture. L'art du maître verrier et l'histoire du vitrail démontrent comment l'être humain a cherché depuis plusieurs siècles à faire entrer de la lumière dans les bâtiments. Et que dire de l'huile savoureuse dont la présence dans l'alimentation humaine remonte à 10 000 ans!

Face à leurs problèmes, les peuples ont développé des solutions parfois semblables, parfois fort différentes. La connaissance de ces techniques anciennes nous permet donc aussi de mieux comprendre ce qui nous distingue ou ce qui nous unit à d'autres peuples. Ainsi, la production du cidre s'est développée très tôt au Québec contrairement à celle du vin. Question de climat, bien sûr, mais aussi de la provenance des premiers colons français venus de Normandie. On dit que Louis Hébert accompagnait Champlain en Amérique à cause, entre autres, de sa connaissance de la fabrication du cidre.

Et si, en plus de participer à une meilleure compréhension de notre histoire et de notre patrimoine, ces métiers traditionnels constituaient un apport économique de plus dans nos régions



et nos localités et une façon pour elles de se démarquer des autres? Plusieurs entreprises, un peu partout au Québec, prouvent chaque jour que ces traditions et ces métiers peuvent répondre à des besoins très actuels. Et c'est ce que veulent démontrer particulièrement les économusées, ces entreprises privées qui utilisent un savoir-faire traditionnel et qui acceptent de le faire partager à des visiteurs.

La visite d'un économusée répond ainsi à des objectifs précis :

- 1) faire comprendre aux visiteurs que ce savoir-faire s'inscrit dans une tradition au Québec et dans l'histoire de l'humanité;
- 2) démontrer que ce même savoir-faire répond encore aujourd'hui à des besoins et que l'artisan se mesure — avec brio — à d'autres artisans dans le domaine, ici et ailleurs dans le monde;
- 3) faire apprécier aux visiteurs les produits issus de ce travail et en faire des consommateurs sensibilisés à la valeur des objets authentiques produits ici.

Le concept, qui jouit d'une popularité certaine auprès du public, présente des caractéristiques particulières. D'abord, c'est l'artisan qui reçoit, qui explique, qui démontre et qui raconte tantôt l'histoire de sa famille, tantôt l'importance du site ou encore la tradition du métier dans la région. De plus, le visiteur n'assiste pas à une simple démonstration de technique, il participe à la vie de l'entreprise et devient le témoin d'une réelle production qui répond soit à une commande d'un client, soit au besoin d'articles qui seront mis en boutique. Il voit donc se faire sous ses yeux l'objet qu'il pourra se procurer par la suite. Enfin, l'économusée n'a pas la prétention de couvrir de façon exhaustive tout le sujet comme pourrait le faire un musée ou un centre d'interprétation, mais plutôt de susciter chez le visiteur des questions et l'envie de revenir ou de se documenter.

Voyons donc comment se fait la mise en valeur du métier traditionnel dans un économusée. Dès l'accueil, le visiteur sent tout de suite qu'il n'est pas dans un atelier ordinaire ou dans une simple boutique. On lui fait déjà valoir l'intérêt du métier, du site et du personnage qui le reçoit. Car les entreprises sont la plupart du temps installées de longue date, léguées de génération en génération ou encore établies sur un site chargé d'histoire.

Généralement, dès son entrée, le visiteur voit déjà l'atelier et les artisans qui s'activent : c'est le cœur de l'économusée. Le gros de sa visite se passera à cet endroit. Sur son parcours pour aller à la boutique, des espaces seront réservés à la présentation d'informations et d'objets anciens démontrant l'évolution historique du métier ou de pièces contemporaines illustrant les pratiques actuelles. Pour ceux qui sont avides



Économusée de la pomme. Photo : Jean-Pierre Vachon, 1996. (Archives de la Fondation des économusées).



Économusée du verre. (Archives de la Fondation des économusées).

d'informations, un lieu plus intime leur permettra d'avoir accès à une documentation pertinente. Le tout se termine par la boutique où le visiteur peut se procurer un souvenir de son passage ou un article qu'il sait maintenant apprécier.

Créé par Cyril Simard, actuel président de la Commission des biens culturels, le concept

